Ceux et celles qu'absorbe un dur labeur quotidien, que ce soit à la maison, à l'usine, à l'atelier ou au magasin, peu importe, ceux et celles qui peinent sous le poids de la chaleur du jour, n'ont-ils pas ou n'ont-elles pas autant sinon plus que d'autres besoin d'espérer? Or, c'est pour tous, et peut-être pour ceux-là et pour celles-là surtout, qu'il a été dit dans le *Sermon sur la Montagne* : " Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ".

Va, pauvre victime du labeur, s'est écrié le prédicateur, Dieu dont tu baises amoureusement la main, alors même qu'elle te semble bien dure, Dieu compte tes pas, tes fatigues, tes prières, tes résignations. Chaque jour, avant que la nuit t'invite au repos, bien des larmes et bien des sueurs tomberont sur le livre de la justice divine... Dieu sait voir ton logis étroit, tes meubles pauvres, ta table frugale, ta couche austère... Tu travailles et tu peines à l'image de celui qui passa dix-huit années de sa vie à manier la scie et le rabot... de celui qui monta au Calvaire, en portant sa croix sur ses propres épaules. En christianisant ton travail, et en le sanctifiant, tu le rends fécond et méritoire.

Et cette pensée, profonde comme tout ce qui est vraiment chrétien, convenait admirablement en cette fête de la glorification du travail chrétien. Les vers du poète revenaient faciles sur les lèvres du prédicateur. Par le christianisme, depuis vingt siècles, " une grande espérance, en effet, a traversé la terre " et la traversera toujours.

En terminant, M. l'abbé Dupuis a remercié Monseigneur de sa présence, au nom de tout l'auditoire si recueilli et si attentif, et lui a demandé pour tous sa bénédiction.

Mgr l'archevêque a parlé. Tout naturellement, il a évoqué le souvenir des célébrations grandioses de l'an dernier, des assemblées de Notre-Dame, de la grande procession... jours inoubliables dont le Canada se souviendra. Un évêque étran-